

# LA PHILANTHROPIE : DÉCRYPTAGE

---

Autrefois, le périmètre de la philanthropie se limitait à celui de grandes œuvres incontournables telles que l'Unicef ou la Croix-Rouge. Aujourd'hui, ses contours sont devenus autrement plus complexes, avec des points d'entrée qui se multiplient à l'infini. Dans une certaine mesure, l'envie d'entreprendre est indissociable de l'esprit de la philanthropie. Au départ, il s'agit de définir un projet de vie et de le porter avec le même élan et la même logique de résultats qu'un entrepreneur qui se lance dans un projet d'entreprise. A cette nuance près que **le parcours humain prime cette fois sur le parcours professionnel.**

Par Jérôme Sicard

---

# L'ANALYSE DE DOMINIQUE BRUSTLEIN-BOBST

Administratrice de sociétés – Consultante en projet de communication institutionnelle



**BILL GATES**, COFONDATEUR DE MICROSOFT AVEC PAUL ALLEN ET DE LA BILL & MELINDA GATES FOUNDATION AVEC SA FEMME.  
FORTUNE : 76 MILLIARDS DE DOLLARS.



**ANGELINA JOLIE**, ACTRICE, RÉALISATRICE ET COFONDATRICE DE LA JOLIE-PITT FOUNDATION, AMBASSADRICE DE BONNE VOLONTÉ DE L'UNHCR. FORTUNE : NON COMMUNIQUÉE.

**A** l'origine de chaque engagement philanthropique, on retrouve souvent des accrocs dans l'existence, des incidents plus ou moins graves qui ont suffisamment résonné pour donner envie de se redresser, et de se sublimer dans l'adversité. Il s'agit ni plus ni moins que de donner du sens à son existence, de lui apporter de nouveaux éclairages, de tendre vers des modèles.

Dans les formules à l'emporte-pièce – et le terme s'y prête à merveille –, il y a le « travailler plus pour gagner plus » de Nicolas Sarkozy. L'expression, passée à la postérité, s'est prêtée à de nombreuses variations. L'une d'entre elles est résumée magnifiquement par Warren Buf-

fett, qui est à la finance ce qu'Einstein fut à la physique. « Travailler plus pour donner plus » : voilà en quelques mots un portrait assez fidèle du personnage. Si les Jeux économiques existaient, Buffett remporterait la médaille de bronze dans la catégorie richesse. Aujourd'hui, il pèse environ 70 milliards de dollars, un peu moins que Carlos Slim ou Bill Gates, qui le devancent. Mais s'il est immensément riche, il est tout aussi généreux. Les sommes qu'il a investies dans des œuvres caritatives dépassent les 40 milliards de dollars.

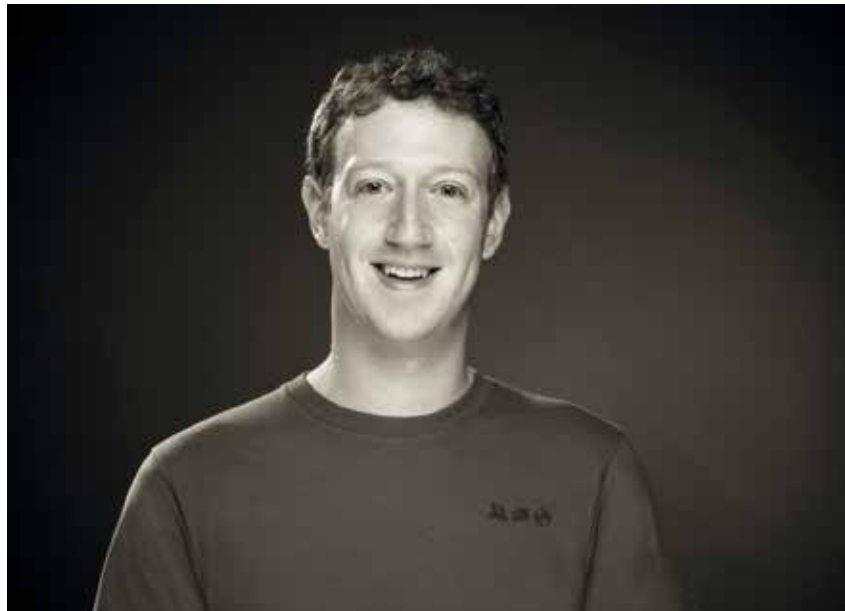
Avec cet argent, Warren Buffett – collectionnant les parts d'entreprises comme d'autres les images Panini – aurait pu s'acheter le Crédit Suisse ou Le Groupe

Richemont. Il a pourtant préféré en faire profiter les autres, et ce, dans les grandes largeurs. Mais Buffett n'est pas le premier capitaine d'industrie se piquant d'humanisme. Des géants comme Carnegie et Rockefeller ont ouvert la voie avant lui. En revanche, tout comme Bill Gates, Warren Buffett est l'un de ces entrepreneurs visionnaires qui ont décidé de donner à la philanthropie une envergure exceptionnelle.

En 2006, voilà maintenant dix ans, Bill Gates, sa femme Melinda et Warren Buffett ont en effet initié auprès de leurs camarades milliardaires une vaste campagne baptisée « The Giving Pledge », que l'on pourrait traduire par ce joli slogan : « la promesse de don ». Autant dire



**HANSJÖRG WYSS, ENTREPRENEUR SUISSE (FONDATEUR DE SYNTHES), FONDATEUR DE LA WYSS FOUNDATION.  
FORTUNE : 6,1 MILLIARDS DE DOLLARS.**



**MARK ZUCKERBERG, FONDATEUR ET PDG DE FACEBOOK ET COFONDATEUR DE LA CHAN ZUCKERBERG INITIATIVE AVEC SA FEMME.  
FORTUNE : 44,6 MILLIARDS DE DOLLARS.**

que celle-ci a été tenue au-delà de toute espérance. The Giving Pledge, club select s'il en est, accueille dans ses rangs des Ultra High Net Worth Individuals s'engageant à reverser 50% de leur fortune à des programmes caritatifs. En 2011, peu après le lancement officiel du programme, 69 milliardaires américains avaient déjà renvoyé leur bulletin d'inscription. A eux seuls, les 40 premiers signataires ont apporté quelque 125 milliards de dollars. Aujourd'hui, ils sont près de 150 membres et les encours se sont multipliés d'autant. Aux côtés de Bill Gates et de Warren Buffett, c'est le Who's Who in Corporate America qui défile: Paul Allen, Elon Musk, Richard Branson, Larry Ellison, Pierre Omidyar, Mark Zuckerberg et quelques autres célébrités. Ils sont une centaine; ils distribuent à des millions. Hier, les grands de ce monde se faisaient bâtir des pyramides. Aujourd'hui, ils construisent des cliniques, des hôpitaux, des universités, des laboratoires, des musées. «Pour nous, précise John Arnold

– star des hedge funds reconverti très tôt en philanthrope –, les richesses que nous avons acquises ne sont pas une fin en soi, mais plutôt un levier que nous voulons actionner pour opérer des changements afin d'avoir un impact positif.»

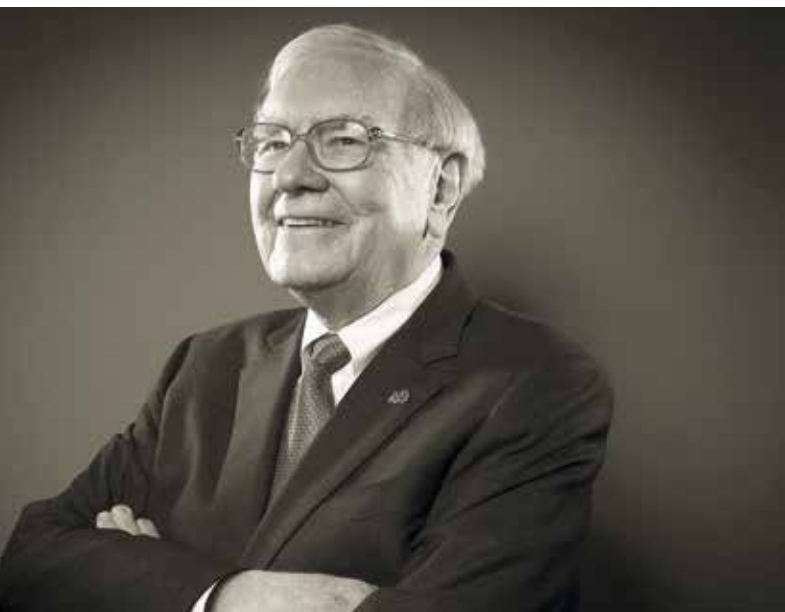
Pour élargir les perspectives et sortir du cercle de ces rares privilégiés, les Etats-Unis ont, dans l'ensemble, une pratique de la philanthropie très répandue. Selon les cabinets Wealth-X et Arton Capital, au cours de la seule année 2015, les dons enregistrés ont atteint 300 milliards de dollars, l'équivalent de la moitié du PIB suisse. «Les Etats-Unis ont une culture extraordinaire de ce qu'ils appellent le «give back», note Dominique Brustlein-Bobst. Ce sont pour eux des valeurs fondatrices profondément ancrées dans la société. Le modèle anglo-saxon est ainsi fait que le «community and service» est inculqué aux enfants dès leur plus jeune âge, à l'école. Il est intégré dans le parcours scolaire, puis dans le parcours universitaire. Il ne s'agit pas là de théorie ou de cours ma-

gistraux, mais bel et bien d'engagements concrets, de travaux effectués dans l'intérêt de la communauté. Doucement mais sûrement, cet esprit civique très avancé fait son chemin en Europe, et en Suisse, depuis quelque temps déjà.»

Dans le domaine, la Suisse montre clairement l'exemple, autant dans les dons versés que dans les projets initiés. Le nombre de fondations ou d'associations d'utilité publique que recense la Confédération s'élève à 13'000 et il a doublé ces vingt dernières années. Actuellement, chaque jour voit la naissance d'une nouvelle institution de ce type.

Les figures tutélaires ne manquent pas non plus. S'ils préfèrent se montrer plus discrets, les Wilsdorf, Sandoz, Hoffmann, Bertarelli, Wyss, Schmidheiny n'en poursuivent pas moins des efforts dignes d'éloges. Ils contribuent énormément au développement et au rayonnement de la philanthropie en Suisse. En partie grâce à eux, ce sont ainsi 70 milliards de francs que les fondations installées en Suisse ont

Hier, les grands de ce monde se faisaient bâtir des pyramides. Aujourd'hui, ils construisent des cliniques, des hôpitaux, des universités, des laboratoires, des musées.



**WARREN BUFFETT**, PDG DE BERKSHIRE HATHAWAY, COCRÉATEUR DE L'INITIATIVE THE GIVING PLEDGE AVEC BILL GATES.  
FORTUNE : 67,4 MILLIARDS DE DOLLARS.



**SERGEY BRIN**, COFONDATEUR DE GOOGLE AVEC LARRY PAGE ET DE LA BRIN WOJCICKI FOUNDATION AVEC SON EX-FEMME.  
FORTUNE : 35,8 MILLIARDS DE DOLLARS.

à leur disposition pour leurs activités. « Il existe également dans notre pays une vraie tradition de la philanthropie, qui se perpétue de belle manière, ajoute la spécialiste. Je pense par exemple à l'immense Johann Pestalozzi, qui fut à la fois un pédagogue, un philanthrope et un réformateur. Je suis engagée par exemple dans le conseil de la fondation qui porte son nom, la Fondation Pestalozzi, qui vient en aide aux habitants des régions reculées de la Suisse. En cinquante ans, cette fondation a aidé 6'000 boursiers, elle a su leur offrir une scolarité, avec, pour beaucoup, un accès à l'enseignement supérieur. Il s'agit là d'une réalisation exceptionnelle. »

#### MANQUE DE MAIN D'ŒUVRE

Cela dit, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sur les 13'000 fondations que compte la Suisse, il en est malheureusement beaucoup qui tournent au ralenti. Pour que de très beaux projets aboutissent, ce ne sont pas tant les moyens financiers que les moyens humains qui

sont nécessaires. Il est donc important de sensibiliser les donateurs autant à l'importance des sommes qu'ils veulent bien investir qu'aux usages qui leur sont ensuite attribués. La démonstration est d'ordre mathématique : plus les dons affluent, plus il faut de responsables, bénévoles ou non, pour les traiter et les administrer. « Cette professionnalisation de la philanthropie, ou tout du moins la mise en place d'outils professionnels, s'avère d'autant plus importante que les entreprises s'engagent de plus en plus. C'est une tendance très nette qui se dessine. Or, pour convaincre une entreprise et ses dirigeants de la qualité d'un projet philanthropique, il est préférable de garantir le soin et la rigueur avec lequel il sera mené. Plus encore que les particuliers, qui décident pour eux-mêmes, les entreprises doivent en effet se justifier auprès des collaborateurs, des actionnaires et des médias. Mais que ce soit pour les individus ou les sociétés, il faut simplement souhaiter que chacun ait aussi envie d'accompagner ses dons. Quitte à

se faire conseiller par des professionnels, des départements spécialisés dans les banques ou des cabinets de conseil, pour garantir la pérennité de ses engagements. » En fin de compte, des visionnaires comme Gates et Buffett ont proposé bien plus que de se délester de leurs milliards. Ils ont entraîné le monde de la philanthropie dans une ère nouvelle. Au-delà de leur initiative individuelle, ils ont su mobiliser les ressources de leurs entreprises et fédérer leurs pairs sur des programmes imposants. Ils s'y sont employés avec la même exigence que celle qui leur a valu le succès dans les affaires. Au niveau de son fonctionnement et de ses schémas opérationnels, la Fondation Bill & Melinda Gates, dans laquelle plusieurs dizaines de milliards de dollars ont été injectés, n'a certainement rien à envier à Microsoft, la maison mère, avec l'appât du gain en moins. Les bénéfices perçus sont d'une tout autre nature et les Gates, Buffett et consorts ne doivent certainement pas les trouver moins enrichissants.